



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

SCI

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

à Berlin, & l'empereur Joseph II, un monument en 1783, dans l'endroit où il mourut.

SCILURUS, roi des Scythes, qui avoit 80 enfans mâles, étant prêt à mourir, les exhorta à vivre en bonne intelligence. Pour leur faire comprendre ce que peut l'union, il se fit apporter un faisceau de flèches, & le donna à chacun d'eux pour le rompre; ce qui leur fut impossible. Il tira ensuite les flèches l'une après l'autre, & les rompit lui-même fort facilement, leur faisant connoître par cet emblème, que tant qu'ils demeureroient unis, rien ne seroit capable de les vaincre; mais qu'au contraire s'ils se divisoient par des haines & des dissensions, les ennemis les moins puissans parviendroient aisément à les subjuguier. Ce langage typique, très-propre à rendre sensibles & à imprimer dans la mémoire des vérités utiles, étoit en grand usage chez les anciens. Les Prophetes l'ont souvent employé. Voyez EZÉCHIEL.

SCIOPIUS, (Gaspar) né dans le Haut-Palatinat en 1576, étudia dans les universités de sa patrie avec tant de succès, qu'à l'âge de 16 ans il avoit déjà la réputation d'un bon auteur. Son cœur ne répondit pas à son esprit, naturellement emporté & méchant. Il abjura la religion protestante, & se fit catholique vers l'an 1599; mais sans changer de caractère. Il devint l'Atila des écrivains; il avoit tout ce qu'il falloit pour bien jouer ce rôle; de l'imagination, de la mémoire, beaucoup de littérature, & une présomption démesurée.

Les mots injurieux de toutes les langues lui étoient connus, & il les employoit fréquemment. Il joignoit à cette belle érudition, une ignorance complete des usages du monde; il n'avoit ni décence dans la société, ni respect pour les grands. C'étoit un frénétique d'une espece nouvelle, débitant de sang-froid les calomnies les plus atroces. Joseph Scaliger fut sur-tout l'objet de sa fureur & de ses satyres. Cet homme vain ayant donné une prétendue Histoire de sa famille, alliée selon lui à des princes; Scioppius détruisit toutes les prétentions de Scaliger qui, à son tour, découvrit toutes les taches de la famille de son adversaire. Son libelle intitulé : *La Vie & les Parens de Gaspar Scioppius*, nous apprend la généalogie de ce Cerbere de la littérature. Mais les horreurs publiées sur la famille de Scioppius, ne lui semblerent qu'une invitation à mieux faire. Il ramassa toutes les médisances, toutes les calomnies répandues contre Scaliger, & il en fit un gros volume, sous lequel il s'efforça de l'écraser. Baillet dit que *Scioppius y passa les bornes d'un correcteur de college, & d'un exécuteur de la haute-justice*. Personne n'entendoit comme lui les représailles. Il traita avec le dernier mépris Jacques I, roi d'Angleterre, dans son *Ecclesiasticus*, Harbourg, 1611, in-4°; & ses deux plus zélés partisans, Casaubon & du Plessis-Mornay, parce qu'ils l'avoient contredit sur un point d'érudition. On fit brûler publiquement son libelle à Londres. Son effigie fut pendue

dans une comédie représentée devant le monarque, qui lui fit donner des coups de bâton par le moyen de son ambassadeur en Espagne, & porta la vengeance au point de balancer les sottises de son adversaire. Dans ses démêlés avec les Jésuites, Scioppius publia contre la société plus de 30 libelles diffamatoires dont on a la liste. Il s'occupa sur la fin de ses jours, de l'explication de l'*Apocalypse*, & mourut en 1649, âgé de 74 ans, à Padoue. On a de lui 104 ouvrages, dans lesquels on remarque de la littérature & quelque esprit. Les principaux sont : I. *Verisimilium libri 17*, 1596, in-8°. II. *Commentarius de Arte critica*, 1661, in-8°. III. *De sua ad Catholicos migratione*, 1600, in-8°. IV. *Notationes criticae in Phædrum, in Priapeia*, Padoue, 1664, in-8°, qu'on peut joindre aux *Variorum*. V. *Suspectarum Lectionum libri 5*, 1664, in-8°. VI. *Classicum Belli sacri*, 1619, in-4°. VII. *Collyrium regium*, 1611, in-8° : bon ouvrage qui auroit pu effectivement deffiller les yeux du roi Jacques I, si l'humeur dogmatifante ne l'avoit empêché de les ouvrir à la lumière. VIII. *Grammatica Philosophica*, 1664, in-8°. IX. *Relatio ad Reges & Principes de Stratagematibus, &c., Societatis Jesu*, 1641, in-12. Il publia ce libelle sous le nom d'*Alphonse de Vargas*. Il avoit été d'abord très-lié avec les Jésuites; mais ces Peres n'ayant pas été favorables à une requête qu'il avoit présentée à la diete de Ratisbonne en 1630, pour obtenir une pension : requête renvoyée aux Jésuites,

confesseurs de l'empereur & des électeurs; Scioppius tourna toute son artillerie contre eux. Bellarmin avoit cependant loué en lui *peritiam Scripturarum sacrarum, zelum conversionis Hæreticorum, libertatem in Thuano reprehendendo, &c.*; mais il oubliâ ces éloges, pour ne s'occuper que du refus qu'il leur attribuoit.

SGIPION, (*Publius-Cornelius*) surnommé l'*Africain*, fils de Publius-Cornelius Scipion consul l'an 218 avant J. C., n'avoit pas encore 18 ans, lorsqu'il sauva la vie à son pere à la bataille du Tefin. Après celle de Cannes, il empêcha la noblesse Romaine d'abandonner Rome. Son pere & son oncle ayant perdu la vie en combattant contre les Carthaginois, il fut envoyé en Espagne à l'âge de 24 ans. Il en fit la conquête en moins de 4 années, battit l'armée ennemie, & prit Carthagene en un seul jour. La femme de Mardonius & les enfans d'Indibilis, qui étoient des principaux du pays, s'étant trouvés parmi les prisonniers, le généreux vainqueur les fit mener honorablement à leurs parens. Cette conduite contribua autant à ses victoires que son courage. Il mit fin à la guerre d'Espagne, par une grande bataille qu'il donna dans la Bétique, où il défit plus de 50,000 hommes de pied & 4000 chevaux. Il fut fait consul l'an 205 avant J. C. Scipion porta la guerre en Afrique. Il battit Asdrubal, un des meilleurs généraux Carthaginois, & vainquit Syphax, roi de Numidie, l'an 203 avant J. C. Il surprit d'abord son

samp pendant la nuit, y mit le feu, & ensuite il le défit en bataille rangée. Les suites de cette victoire furent étonnantes, & peut-être elles l'auroient été davantage, si Scipion eût marché droit à Carthage. Le moment paroïssoit favorable; mais il crut, comme Annibal aux portes de Rome, qu'avant de faire le siège d'une capitale, il falloit s'établir solidement. L'année suivante il y eut une entrevue entre ces deux fameux capitaines, pour y parler de paix; mais ils se séparèrent sans convenir de rien, & ils coururent aux armes. La bataille de Zama fut donnée; elle décida entre Rome & Carthage. Annibal, après avoir long-tems disputé le terrain, fut obligé de prendre la fuite. Vingt mille Carthaginois restèrent sur le champ de bataille, & autant furent faits prisonniers. Cette victoire produisit la paix la plus avantageuse pour Rome. Scipion fut honoré du triomphe & du surnom d'*Africain*. On accorda à chacun de ses soldats deux arpens de terre pour chaque année qu'ils avoient porté les armes en Espagne & en Afrique (ce qui prouve combien l'Italie étoit encore peu peuplée à cette époque). L'an 194 avant J. C., il obtint une seconde fois le consulat; mais les intrigues de ses concurrens affoiblirent son crédit. Las de lutter contre eux à Rome, il passa en Asie, où, de concert avec son frere, il défit Antiochus, l'an 189 avant J. C. Revenu à Rome après qu'Antiochus se fut soumis aux conditions qu'on voulut, il fut traduit devant le peuple par les

deux Petilius. Ces tribuns l'accusèrent de péculat à la sollicitation de Caton, qui croyoit que les victoires ne devoient pas couvrir les délits des généraux. Ils prétendirent qu'il avoit tiré de grandes sommes d'Antiochus, pour lui faire accorder une paix avantageuse. Il fallut que le vainqueur d'Annibal, de Syphax & de Carthage, se réduisit à soutenir le triste rôle d'accusé. Il se contenta le premier jour de faire le récit de ses exploits & de ses services. Cette défense fut reçue avec applaudissement. Le second jour fut encore plus glorieux pour lui: « Tribuns du peuple, dit-il, » & vous, citoyens, c'est à » pareil jour que j'ai vaincu » Annibal & les Carthaginois: Venez, Romains, allons » dans les temples rendre aux » dieux de solennelles actions » de grâces ». On le suivit en effet, & les tribuns restèrent seuls avec le crieur qu'ils avoient amené pour citer l'accusé. Cependant ce genre de défense ne prouvoit pas la fausseté de l'accusation. L'affaire fut agitée une 3e. fois; mais Scipion n'étoit plus à Rome. Il s'étoit retiré à sa maison de campagne à Literné, où il mourut peu de tems après, l'an 180 avant J. C., avec la réputation d'un général qui joignoit à de grandes vues une exécution prompte. On fait l'exemple de continence qu'il donna pendant la guerre d'Espagne. A la prise de Carthagene, ses soldats lui amenèrent une jeune Espagnole, trouvée dans la ville. Sa beauté surpassoit l'éclat de sa naissance, & elle étoit éperdument aimée d'un prince Celtibérien, nommé

Allutius (voyez ce mot) auquel elle étoit fiancée. Scipion vit sa prisonniere, & la remit entre les mains de son pere & de son amant. Cette action ravit les Espagnols d'admiration; ils firent faire pour Scipion un bouclier d'argent, où elle étoit représentée en bas-relief. Ce bouclier retrouvé en 1676 dans le Rhône, près d'Avignon, s'est vu dans le cabinet du roi de France, jusqu'à l'époque de la révolution. Les autres nations & les auteurs de tous les siècles suivans, ont mis ce trait de continence entre les actions les plus héroïques de l'antiquité. Elle étoit néanmoins dans Scipion une espece d'inconséquence; car ce Romain n'étoit rien moins que chaste. Il étoit extrêmement adonné aux plaisirs sensuels, & n'y mettoit pas grande délicatesse. Il dérogea en cette occasion à ses principes ou à sa coutume; soit que la gloire qu'il prévoyoit devoir être le fruit d'une continence d'éclat, lui parût préférable à une jouissance passagere & vulgaire; soit que la satiété, effet de quelque débauche récente, l'eût rendu en ce moment insensible à un nouvel objet d'amour. Si on s'en rapporte au récit de Plutarque, ce n'est que par considération pour son caractère public, que Scipion rejeta cette occasion de lubricité. *Perlibenter accepissem si privatus neque cum imperio essem.* Un illustre orateur a fait avec l'action de Scipion & celle que feroit en pareil cas le dernier soldat chrétien, le parallèle suivant. « Quelque grande que

adressant la parole à ce Romain, « quelque sublime que soit la vertu qui l'a produite, la vertu du Chrétien est encore plus noble & plus pure. Les soins d'une guerre imminente, dont vous étiez chargé, ont pu distraire votre grande ame des plaisirs vulgaires; les ennemis de votre nom qu'il falloit réduire au silence; deux illustres rivaux, un oncle & un pere, qu'il falloit atteindre & surpasser; des peuples qu'il falloit vaincre par les armes, gagner par les bienfaits, étonner du moins par votre générosité, étoient autant de motifs qui pouvoient vous animer à ce sacrifice. Mais ce Chrétien obscur, ce soldat perdu dans les derniers rangs de sa légion, qui n'a rien à espérer ni à redouter de la part des hommes, qui ne sera ni puni de son crime, ni loué de sa vertu, ne se montrera ni moins pur, ni moins retenu, dans le tumulte & le désordre qui favoriseront sa licence, dans le silence & les ténèbres qui cacheront sa retenue, que si l'univers avoit les yeux fixés sur lui pour applaudir à sa réserve, & que la renommée se tint prête à la publier ». L'abbé Seran de la Tour a donné, en 1738, une *Histoire* estimée de ce célèbre Romain, pour servir de suite aux *Hommes illustres* de Plutarque, avec les observations du chevalier Folard sur la bataille de Zama, Paris, in-12. — Publius - Cornelius SCIPION son fils, fut fait prisonnier dans la guerre d'Asie,

& adopta le fils de Paul-Emile ; qui fut nommé le *jeune Scipion l'Africain*, qui est le sujet de l'article qu'on lit ici après le suivant.

SCIPION, (*Lucius-Cornelius*) surnommé *l'Asiatique*, frère de Scipion l'Africain, le suivit en Espagne & en Afrique. Ses services lui méritèrent le consulat, l'an 190 avant J. C. On lui donna alors la conduite de la guerre d'Asie contre Antiochus, auquel il livra, de concert avec son frère, une sanglante bataille dans les champs de Magnésie, près de Sardes, où les Asiatiques firent une très-grande perte. Le triomphe & le surnom d'*Asiatique* furent la récompense de sa victoire ; mais à son retour à Rome, Caton le censeur fit porter une loi pour informer des sommes d'argent qu'il avoit reçues d'Antiochus ; & Lucius Scipion fut condamné à une amende pour le même crime de péculat, dont on avoit accusé son frère. Ses biens furent vendus, & leur modicité parut le justifier : cependant cette même accusation intentée contre les deux frères, a laissé des impressions fâcheuses contre leur désintéressement.

SCIPION, (*Publius-Æmilianus*) surnommé *Scipion l'Africain le jeune*, étoit fils de Paul-Emile, & fut adopté par Scipion, fils de l'Africain. Après avoir porté les armes sous son père, il alla servir en Espagne en qualité de tribun légionnaire. Quoiqu'âge seulement de 30 ans, il annonça par ses vertus & par sa valeur ce qu'il seroit un jour. Un Espagnol, d'une taille gigantesque,

ayant donné le défi aux Romains, Scipion l'accepta & fut vainqueur. Cette victoire accéléra la prise d'Intercatie. Le jeune héros monta le premier à l'assaut, & obtint une couronne murale. De l'Espagne il passa en Afrique, & y effaça tous ses concurrens. Phaméas, général de la cavalerie ennemie, le redoutoit tellement, qu'il n'osoit paroître, quand c'étoit son tour d'aller en parti. Pénétré d'estime pour ce grand général, il passa enfin au camp des Romains pour vivre sous sa discipline. Le roi Masinissa ne lui donna pas une moindre marque de sa considération ; il le pria, en mourant, de régler le partage de ses états entre ses trois fils. Scipion ayant brigué la charge d'édile, on le désigna consul l'an 148 avant J. C. quoiqu'il n'eût pas l'âge requis pour cette charge ; mais Rome savoit faire des exceptions, & certainement Scipion les méritoit. Il eut, comme son aïeul adoptif, l'avantage d'être chargé de la guerre d'Afrique, avec la permission de choisir son collègue ; &, par un nouveau trait de ressemblance entr'eux, il se fit accompagner dans ces expéditions par Lælius, son intime ami, fils de cet autre Lælius qui avoit autrefois si bien secondé la valeur du grand Scipion. Le général Romain trouva le siège de Carthage moins avancé qu'il ne l'étoit à la fin de la première campagne. Les lignes des assiégeans n'étoient pas assez resserrées : pour remédier à ce défaut, il établit son camp sur une langue qui formoit une communication en;

tre les terres & la presqu'île, dans laquelle Carthage étoit située. Par ce moyen il ôtoit aux assiégés toute espérance de recevoir des vivres de ce côté-là; mais ils pouvoient en faire venir par mer, attendu que les vaisseaux romains n'osoient s'approcher jusqu'à la portée des machines de guerre, qui les auroient accablés. Scipion leur enleva cette dernière ressource, en faisant fermer l'entrée de leur port par une longue & large digue de pierre; cette digue avoit, dit-on, 24 pieds de large par le haut, & 92 par la base: travail immense & presqu'inconcevable. Les Carthaginois cependant en firent un encore plus surprenant. Leur ville contenoit (à ce que disent les calculs toujours exagérés des anciens) 700 mille habitans, qui tous à l'envi, hommes, femmes & enfans, s'employèrent à creuser un nouveau port, & à construire une flotte. Les Romains eurent tout lieu d'être surpris, lorsque du milieu des dunes ils virent sortir 50 galeres qui s'avançoient en bel ordre, toutes prêtes à livrer bataille, & à soutenir les convois qu'on leur ameneroit. On croit que les Carthaginois firent une grande faute de ne point attaquer les vaisseaux romains dans cette première surprise; ils ne donnerent bataille que 3 jours après, & elle ne fut pas à leur avantage. Le consul s'empara d'une terrasse qui dominoit la ville du côté de la mer, s'y retrancha, & y établit 4000 soldats pour y passer l'hiver. La suite de ces manœuvres fut la prise de Carthage qui fut

livrée aux flammes. De retour à Rome; il eut les honneurs du triomphe, & se rendit propre le surnom d'*Africain*, qu'il portoit déjà par droit de succession. Le consulat lui fut décerné pour la 2^e. fois l'an 134 avant J. C.: il l'avoit été la 1^{re}. fois pour aller détruire Carthage; il le fut celle-ci pour aller détruire Numance. Il eut le bonheur de la prendre, & d'obtenir un second triomphe & le nom de *Numantin*. Quelque tems après, ayant aspiré à la dictature, les triumvirs le firent étrangler dans son lit. Ainsi périt le second *Africain*, qui égala ou même surpassa le vainqueur d'Annibal, par sa valeur, par son activité, par son zèle pour la discipline militaire; mais qui ternit ces qualités par son ambition. Scipion avoit senti de bonne heure l'importance du danger où les richesses excessives exposeroient sa patrie. Célébrant le lustre en qualité de censeur, le greffier, dans le sacrifice ordinaire de ce jour solennel, lui dictoit le vœu par lequel on conjuroit les dieux de rendre les affaires du peuple Romain meilleures & plus brillantes: *Elles le sont assez, dit-il, & je les prie de les conserver toujours en ce même état*. Il fit aussitôt changer le vœu de cette manière. Les censeurs, par respect, s'en servirent depuis dans la cérémonie des lustres.

SCIPION-NASICA, fils de Cneius Scipion Calvus, & cousin de Scipion, premier *Africain*, vécut toujours en homme privé, & n'en fut que plus heureux. Les qualités de son cœur le firent chérir du

peuple Romain. Il eut un fils non moins estimable, & qui mérita d'être surnommé les *Délices des Romains*.

SCOPAS, architecte & sculpteur de l'isle de Paros, vivoit vers l'an 430 avant J. C. Il travailla au fameux mausolée qu'Artemise fit ériger à son mari, dans la ville d'Halicarnasse, & qui étoit réputé pour l'une des Sept Merveilles du monde. Il fit aussi à Ephese une colonne, célèbre par les beautés dont ce savant artiste l'avoit enrichie. Mais parmi ses ouvrages on fait sur-tout mention d'une *Vénus*, qui fut transportée à Rome, & que Pline (Hist. Nat., l. 36, chap. 4) jugeoit être supérieure à celle de Praxitele, quoiqu'elle fût moins admirée à Rome que l'autre à Gnide, à raison de la multitude de chef-d'œuvres que renfermoit la capitale du monde; car c'est là bien certainement le sens du passage de Pline, auquel M. Falconet & M. de Lalande ont trop légèrement reproché une contradiction, & que le P. Brotier & M. le Blond, en tâchant de le justifier, n'ont pas mieux compris. Voyez le *Journal hist. & littér.*, 15 avril 1783, p. 591.

SCORZA, (Sinibaldo) peintre & graveur de Voltaggio, dans le territoire de Genes, mourut dans cette dernière ville en 1631, âgé de 41 ans. Né avec un goût singulier pour le dessin, il copioit à la plume les estampes d'Albert Durer, d'une manière à tromper les connoisseurs, qui les croyoient gravées, ou qui les prenoient pour des originaux même. Il excelloit aussi à pein-

dre des animaux, des fleurs & des paysages.

SCOT, (Jean) voy. DUNS.

SCOT, (Jean) appelé aussi *Erigene*, du nom d'Erin que portoit anciennement l'Irlande, sa patrie. Après avoir fait quelques progrès dans les belles-lettres & la philosophie, il passa en France sous le regne de Charles le Chauve; ce prince, qui aimoit les sciences, conçut pour lui une grande estime. Il goûta son caractère enjoué, au point de l'admettre à sa table, & de s'entretenir familièrement avec lui. Erigene, appuyé de la protection du roi, se crut tout permis. Un jour que Charles lui demanda quelle étoit la distance qui se trouvoit entre un Scot (Ecossois) & un sot? *Seigneur*, répliqua-t-il, il n'y a entre eux d'autre distance que celle de la table. C'étoit un esprit vif & hardi, mais peu versé dans les matières de religion: malgré cela il voulut se mêler de questions théologiques, & en se livrant à son génie sophistique, il fronda l'écriture & la Tradition, & tomba bientôt dans plusieurs erreurs. Ses écrits ne tarderent pas à soulever tous ceux qui étoient attachés à la religion. Le pape Nicolas I en porta ses plaintes au monarque protecteur de ce téméraire écrivain: on ne fait pas si elles firent effet sur l'esprit de Charles le Chauve. Ce qui paroît constant, c'est que Jean Scot termina ses jours en France quelques années avant ce prince, qui mourut en 877. Ainsi c'est une erreur de dire qu'il soit retourné en Angleterre, & qu'il ait été tué l'an 883 à